Interview de Jacques Santer: les débats au Parlement européen sur sa nomination à la présidence de la Commission européenne (Sanem, 3 mai 2006)

Source: Interview de Jacques Santer / JACQUES SANTER, Étienne Deschamps, prise de vue : François Fabert.- Sanem: CVCE [Prod.], 03.05.2006. Sanem, CVCE. - VIDEO (00:03:08, Couleur, Son original).

Copyright: Transcription CVCE.EU by UNI.LU
Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.
Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:
http://www.cvce.eu/obj/interview_de_jacques_santer_les_debats_au_parlement_europeen_sur_sa_nomination_a_la_presidence_de_la_commission_europeenne_sanem_3_mai_2006-fr-41cf3e0a-d8d4-45d8-8591-bb4796fb41f8.html

Date de dernière mise à jour: 04/07/2016

Interview de Jacques Santer: les débats au Parlement européen sur sa nomination à la présidence de la Commission européenne (Sanem, 3 mai 2006)

[Étienne Deschamps] Quelques jours après le Conseil extraordinaire à Bruxelles, vous êtes auditionné par le Parlement européen, par les différents groupes politiques à Strasbourg du Parlement européen. Comment avez-vous vécu cette ambiance d'investiture et de vote, et d'opinions favorables et parfois défavorables?

[Jacques Santer] C'était une situation très délicate à cause des antécédents, parce que d'un côté, les parlementaires, même dans le groupe démocrate-chrétien et le groupe du Parti populaire européen, qui étaient quand même assez proches également de Jean-Luc Dehaene, comme de moi-même, ils disaient: «Mais pourquoi Major a donné son accord et son soutien à la candidature Santer, alors qu'il a mis son veto contre la candidature Dehaene?» Donc ça ne m'a pas aidé, n'est-ce pas, cela est sûr. Et là, d'abord mon groupe et les groupes du centre-droit ont voté pour, alors que tous les autres ont voté contre, à ce moment-là, ma propre personne. Tout le monde disait: «Ce n'est pas contre votre propre personne, mais contre la façon dont le Conseil européen s'est comporté pour la désignation du président de la Commission», etc. Donc, j'ai remporté d'ailleurs l'investiture, c'était relativement juste, je crois que ce n'était même pas une trentaine de voix qui faisaient le décalage. Mais ça c'était, je dirais pour moi, le cap le plus difficile à passer, pour le reste on passait très bien par après. Mais ce cap-là, c'était le plus difficile, le plus délicat, et tout de suite après, c'était encore dans une ambiance un peu survoltée de la part du Parlement également. Le Parlement, qui pour la première fois, voulait également s'affirmer contre le Conseil, en ce qui concerne la désignation du président de la Commission. Donc là, j'en ai souffert à l'investiture, et j'en ai souffert également un peu par après. Mais ça c'était un peu le… tout ça, il faut bien le sentir, c'était un peu l'antagonisme entre le Parlement et le Conseil. Un Parlement qui à l'époque n'avait pas encore trop de pouvoir, et qui cherchait toujours à affermir son autorité à l'encontre du Conseil.

Moi j'en ai été la première victime à cet égard, comme ultérieurement également. Mais ça c'était un peu le sens politique profond de cet antagonisme entre le Parlement et le Conseil.